

*L'Adresse—M. Desmarais*

précipitations à certains endroits. Il soulignait que ce problème touchait justement les secteurs qui produisent le plus pour l'exportation. «Si l'on réussit à faire venir de l'eau au bon endroit et au bon moment, cela peut faire toute la différence entre le succès et la catastrophe,» dit le mémoire.

Voici un autre passage du mémoire: «La saison des pluies peut revêtir une importance critique pendant la croissance des récoltes. Si la chute de pluie est retardée d'une ou deux semaines, une récolte qui pourrait être fantastique risque de se transformer en récolte désastreuse.» Le ministre ajoute que l'eau crée des occasions de développement qui permettent de profiter des atouts que représentent le climat, le sol et la main-d'œuvre disponible. Ainsi, dit-il, une bonne infrastructure d'irrigation peut servir de base à une économie forte et diversifiée et créer des occasions d'emploi.

Pour vous donner une idée de l'importance de l'eau, je signale qu'il en faut 60,000 gallons pour produire une tonne d'acier et 14,395 gallons pour produire un seul boisseau de blé. La capacité du Canada de soutenir la productivité du secteur agricole est clairement menacée et, dans certaines régions de l'Ouest, on a dû mettre le développement industriel en veilleuse tant qu'on ne sera pas assuré de réserves d'eau suffisantes. Ce n'est certes pas ce qu'il faut à notre économie à cette époque cruciale de l'histoire du Canada.

A l'étranger, la possibilité de crise est encore plus évidente. En Californie et dans le sud-ouest des États-Unis, la rareté de l'eau cause de plus en plus d'inquiétude. Récemment, on a pu se rendre compte de la gravité de la situation dans six États du sud-ouest, à partir de l'ouest du Texas en passant par la région agricole du Midwest jusqu'au Nebraska. En outre, le problème de la pollution partout aux États-Unis est bien entendu aggravé par les cours d'eau stagnants, le flot insuffisant et l'épuisement des nappes aquifères souterraines.

Plus au sud, les montagnes arides du nord du Mexique s'élèvent comme un monument stérile aux défavorisés. D'autres régions du continent nord-américain qui pourraient contribuer à alimenter un monde affamé demeurent improductives à cause du manque de systèmes d'irrigation. Ce n'est pas qu'il n'y a pas assez d'eau pour tout le monde. Grâce au renouvellement sans fin du cycle hydrologique, il y a autant d'eau dans le monde à l'heure actuelle qu'à l'époque de Jules César.

A l'échelle mondiale, nos réserves constantes d'eau sont évaluées à environ dix fois le volume de la demande et, même s'il y avait une croissance démographique massive, il resterait malgré tout suffisamment d'eau sur l'ensemble du globe pour encore longtemps.

*[Français]*

Le cœur du problème, monsieur le Président, réside dans le fait que cette ressource vitale n'est pas là où elle devrait être pour que nous puissions en profiter au maximum. Pour ce qui est du Canada, un accident géographique a conféré à une infime portion de la race humaine une richesse inestimable au détriment de milliards de personnes qui doivent subir les conséquences de la famine et de la misère. Vers la fin du siècle, dans quelque 17 ans, la population mondiale aura dépassé le cap des six milliards. Plus des cinq sixièmes de ceux-ci habiteront les pays en voie de développement. En cette même année 2000, la population du Canada ne représentera plus qu'environ 1/2 p. 100 des habitants de notre village mondial.

Tout en contemplant notre richesse en eau, l'or blanc d'aujourd'hui, il y a lieu de se demander combien longtemps l'on peut s'attendre à demeurer un peuple privilégié alors que la faim fait rage partout, pousse l'humanité au seuil de la crise. A l'heure actuelle, le grand défi du genre humain consiste à utiliser ses compétences, sa technologie et son esprit créateur afin de solutionner le problème que posent les inégalités entre riches et pauvres. Il va sans dire que le problème de la distribution de l'eau est, d'une part, une question de vie ou de mort pour des milliers d'affamés et, d'autre part, qu'il met en jeu les chances de survie de toute notre civilisation. Nous avons à la portée de la main la technologie qui nous permet d'aller sur la lune. Il faut noter qu'avec le bouton nucléaire, nous pouvons aussi anéantir notre race tout entière. Les historiens de l'avenir croiront-ils que notre génie a fléchi devant le défi de la distribution de l'eau? De nos jours, il faut accepter le fait que l'eau soit devenue une ressource mondiale, ce qui implique qu'il faut en assurer la distribution en fonction des besoins continentaux plutôt que nationaux, si l'on veut survivre au XXI<sup>e</sup> siècle. Dans ce contexte, cependant, le Canada est mal placé pour parler. Nous avons sous la main, depuis une bonne vingtaine d'années, la clé du leadership mondial dans ce domaine. Nous avons le pouvoir d'utiliser nos surplus en eau afin de rehausser la qualité de vie tant au Canada qu'en Amérique du Nord. Cet inestimable don de la nature pourrait servir à engendrer la richesse et à rétablir la stabilité économique, sans pour autant nuire à qui que ce soit. On ne saura probablement jamais ce qui nous a incités à ignorer cette voie vers l'autosuffisance économique. Peut-être avons-nous besoin du traitement choc de la récession avec ses bouleversements sociaux tels le chômage et l'incertitude? Maintenant qu'on se rend bien compte que le bon vieux temps est passé à l'histoire, le moment est peut-être venu... L'ère industrielle est révolue. Nous entrons dans une ère où on ne pourra plus compter sur nos ressources non renouvelables, nos valeurs d'antan ne serviront plus. Il faut enfin apprendre à voler de nos propres ailes.

*[Traduction]*

La solution pratique dont j'ai déjà parlé a trait au grand canal ou au grand projet de recyclage et de développement du Nord. Cette idée est le fruit de plus d'un quart de siècle d'études et d'efforts acharnés par l'un des plus grands experts du Canada en matière de gestion d'eau et d'ingénierie, Thomas W. Kierans, de Terre-Neuve. Ce projet consisterait essentiellement à transformer notre baie James, aux eaux peu profondes et salées et dont la superficie diminue, en un lac d'eau douce. Il faudrait pour cela construire une digue de 100 milles là où la baie James rejoint la baie d'Hudson. Ce lac serait alimenté par l'écoulement provenant du bassin hydrographique environnant d'une superficie de 750,000 kilomètres carrés. Cet écoulement représente environ 400,000 pieds cubes la seconde ou plus d'un mille cube d'eau douce tous les trois jours. Toute cette eau précieuse se gaspille maintenant en se déversant dans la mer.

Il convient de souligner à l'intention des écologistes que ce projet ne nécessiterait pas la diversion d'une seule goutte d'eau des rivières du Nord. Chacune d'elle continuerait son flot ininterrompu jusqu'à ce qu'elle se jette normalement dans la baie James. Le projet consisterait simplement à recycler les réserves d'eau une fois qu'elles auraient suivi leur cours normal au lieu de les laisser se perdre dans le vaste océan Arctique salé. La baie James deviendrait donc un gigantesque réservoir d'eau